

***Gestes professionnels
et postures enseignantes***
Dominique BUCHETON

5 recommandations pour lever les difficultés d'analyse

1

Rompre avec la partition didactique / pédagogie : Dans l'ordinaire de l'agir dans la classe, les contenus d'enseignement sont indissociables et même inextricablement liés aux conditions de leur enseignement et appropriation.

2

Ne pas considérer l'élève et le maître comme de simples sujets mais comme des personnes, porteuses d'une histoire, d'une culture, d'un rapport à l'institution, d'un rapport au savoir enseigné.

3

Identifier la singularité de l'agir de l'enseignant (ce qu'on appelle parfois le charisme de l'enseignant) et les *logiques d'arrière-plan* plus ou moins conscientes (rapport à la discipline, érudition dans un domaine de savoir, ignorance assumée ou non dans un autre, souvenirs d'école douloureux,...).

4

Donner un statut aux divers langages dans la classe : vecteurs principaux du travail partagé et des relations entre le maître et les élèves et révélateurs de l'avancée des significations en train de s'élaborer.

5

Rendre compte de l'évolution des significations partagées pendant la leçon : comprendre comment le sens avance dans la classe, au travers de toutes sortes d'imprévus (indicateurs du cheminement dynamique de la construction des significations) en portant attention au rapport entre les gestes des enseignants et les gestes d'étude des élèves.

Un modèle d'analyse de l'agir enseignant pour rendre compte de la manière dont diverses configurations de gestes (des postures) peuvent générer différentes dynamiques cognitives et relationnelles dans la classe.

Le multi-agenda, cinq préoccupations conjuguées

1

Le pilotage de la classe :

- Organiser la cohérence et la cohésion de la séance ;
 - Assurer la chronogénèse de la leçon ;
 - Passer d'un début où on se contente de cadrer la visée (problématiser, organiser la dévolution du savoir à travailler) jusqu'à une clôture où l'objet de savoir sera plus ou moins conceptualisé, nommé, institutionnalisé quelquefois par une trace écrite.
- les tâches, les instruments de travail, la disposition spatiale, les déplacements autorisés ou non, ...

2

L'atmosphère :

- Maintenir un espace de travail et de collaboration langagière et cognitive qui organise la rencontre intellectuelle, relationnelle, affective, sociale entre des individus confrontés à une situation contenant des enjeux à gérer en commun.
- rôle de l'émotion, vecteur de la rencontre, de l'engagement, du désir, mais aussi de la peur et de l'inhibition - importance du conflit sociocognitif pour dépasser, déplacer l'espace de sa propre pensée - dimension psychanalytique qui peut expliquer des assignations de place, spécifiques (fils chéri, bouc émissaire pour certains élèves).

3

Le tissage :

- Tisser des liens : activité du maître ou des élèves pour mettre en relation le dehors et le dedans de la classe, la tâche en cours avec celle qui précède ou qui suit, le début avec la fin de la leçon.
- tisser c'est donc réveiller, raviver des traces déjà là pour planter le décor, construire le milieu d'une séance. Les moments d'ouverture de séance, où la mémoire didactique est ravivée comme ceux de clôture sont des moments clés.

4

L'étayage :

- Aider, accompagner : organisateur central de l'agir enseignant, il désigne toutes les formes d'aide que le maître s'efforce d'apporter aux élèves.
- Porter attention au maintien de l'orientation de l'activité, au pointage de la difficulté ou de l'erreur, à la nécessité parfois de gestes de monstration, à la dissymétrie fondamentale de la place qu'occupe celui qui sait, qui enseigne ou accompagne.

5

Les savoirs :

- une cible floue car des savoirs fondamentalement hétérogènes dont l'enseignant doit avoir conscience (des concepts, des techniques, des savoirs culturels, une pratique sociale, ...)

6 postures d'étayage par les maîtres pendant la classe

1

Contrôle : L'enseignant met en place un certain *cadrage* de la situation par un pilotage serré de l'avancée des tâches. Il cherche à faire avancer tout le groupe en synchronie. Les interactions des élèves dépendent de lui.

→ Les gestes de tissage sont rares. L'adresse est souvent collective, l'atmosphère relativement tendue.

2

Contre-étayage : variante de la posture de contrôle : pour avancer plus vite l'enseignant peut aller jusqu'à faire à la place de l'élève.

3

Accompagnement : L'enseignant apporte, de manière latérale, une aide ponctuelle, en partie individuelle, en partie collective, en fonction de l'avancée de la tâche et des obstacles à surmonter.

→ Cette posture ouvre le temps et le laisse travailler. L'enseignant évite de donner la réponse voire d'évaluer, il provoque des discussions entre les élèves, la recherche des références ou outils nécessaires. Il se retient d'intervenir, observe plus qu'il ne parle.

4

Enseignement : L'enseignant formule, structure les savoirs, les normes, en fait éventuellement la démonstration. Il en est le garant. Il fait alors ce que l'élève ne peut pas encore faire tout seul.

→ Cette posture ouvre des possibilités par des apports ponctuels à des moments spécifiques (souvent en fin d'atelier) mais aussi lorsque l'opportunité le demande. Les savoirs et les techniques sont nommés. La place du métalangage est forte. Les gestes d'évaluation sont plutôt à caractère sommatif.

5

Lâcher-prise : L'enseignant assigne aux élèves la responsabilité de leur travail et l'autorisation à expérimenter les chemins qu'ils choisissent.

→ Cette posture est ressentie par les élèves comme un gage de confiance. Les tâches données (fréquemment des fichiers) sont telles qu'ils peuvent aisément les résoudre seuls ; les savoirs sont instrumentaux et ne sont pas verbalisés.

6

Dite du « magicien » : L'enseignant a recours aux jeux, aux gestes théâtraux, aux récits frappants. Il capte momentanément l'attention des élèves. Le savoir n'est ni nommé, ni construit, il est à deviner.

Des constats :

- Les enseignants ne se cantonnent pas dans une seule posture ;
- L'ajustement des postures se fait à partir d'indicateurs perçus dans la dynamique de la situation : bâillements, réponses inexactes, demandes d'aller aux toilettes, dépassement du temps prévu, agitation dans la classe, silence pesant, etc.)
- Les jeunes stagiaires ont du mal à abandonner les postures de contrôle et d'enseignement même s'ils en ressentent les limites ;
- La circulation entre les diverses postures à l'intérieur de brefs scénarios est fréquemment l'apanage des maîtres très chevronnés sachant moduler les formes de leur « médiation » ;
- Le souci de cadrage, de contrôle, de sur-étayage parfois, est une préoccupation surdéterminante dans nombre de situations observées en ZEP.

6 postures des élèves**1****PREMIÈRE**

L'élève se lance dans la tâche sans trop réfléchir, laissant jaillir toutes sortes d'idées ou de solutions sans y revenir davantage.

2**SCOLAIRE**

L'élève essaie avant tout de rentrer dans les normes scolaires attendues, tente de se caler dans les attentes du maître.

3**LUDIQUE CRÉATIVE**

L'élève tente de détourner la tâche ou de la re-prescrire à son gré.

4**DOGMATIQUE**

L'élève manifeste une non-curiosité affirmée. Le « je sais déjà », le « mon ancien maître, ma mère, etc... me l'ont déjà dit ».

5**RÉFLEXIVE**

L'élève est capable non seulement d'être dans l'agir mais de revenir sur cet agir, de le « secondariser » pour en comprendre les finalités, les ratés, les apports.

6**REFUS**

L'élève refuse de faire, d'apprendre, de se conformer. Ce refus renvoie souvent à des problèmes identitaires, psycho-affectifs, à des violences symboliques ou réelles subies.

Ces postures ont toutes deux versants : un versant positif et un versant contre productif. Les élèves changent de posture en fonction de leur vécu, perçu de la difficulté de la tâche, en fonction aussi de la manière dont l'enseignant conduit le travail commun.